

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS \$5 00
UNION POSTALE 8 00

Édition hebdomadaire

CANADA \$2 00
ETATS-UNIS 2 50
UNION POSTALE 3 00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE CABINET IMPÉRIAL

Pages d'hier

L'annonce, faite jeudi à Londres et vendredi à Ottawa, de la création d'un cabinet impérial qui devra se réunir au moins une fois tous les ans a été presque noyée par la nouvelle de la conscription. Il faut pourtant s'y arrêter, avant que l'autre débat n'empiète l'horizon et monopolise l'attention publique.

C'est une très grosse innovation. Du jour au lendemain, l'Empire se trouve ainsi pourvu d'un nouvel organisme, en même temps que d'un régime militaire nouveau. Ce sont là les changements révolutionnaires, quelques-uns à tout le moins des *revolutionary changes*, dont M. Borden disait, il y a quelques semaines, qu'ils s'opéreraient sans que beaucoup s'en aperçussent, même en Angleterre.

Il se trouvera peut-être quelques braves gens pour s'étonner que, sans discussion solennelle, sans congrès constitutionnel, une pareille révolution se soit produite dans l'Empire. Nous les prions de relire tranquillement un discours qui ne manque pas d'actualité par le temps qui court. Il fut prononcé à Montréal, au théâtre National, dans la soirée du 20 octobre 1901, il y a près de seize ans, et traitait de l'ensemble de nos relations avec la métropole.

On pourra d'abord y noter, à propos de notre participation à la guerre d'Afrique, cette phrase à laquelle les événements actuels apportent le plus éloquent des commentaires :

On a tenté de calmer nos appréhensions en nous promettant que l'action du ministère ne servirait pas de précédent. Mais, au décret comportant cette réserve, le secrétaire colonial a répondu, remerciant le Canada d'avoir assumé sa part des fardeaux de l'Empire; et nos représentants ont été inclinés et notre parlement tout entier, à l'exception de dix voix, a refusé de ratifier la réserve du ministère. Fort de cette acceptation tacite, M. Chamberlain s'est gloriifié, au parlement britannique et sur toutes les tribunes d'Angleterre et d'Écosse, d'avoir enfin obtenu la participation des colonies aux guerres de l'Empire! "Cet avantage, a-t-il dit, vaut plus que la guerre, les pertes de vie, les milliards dépensés (1)."

Puis, après une discussion détaillée de l'impérialisme et des projets de représentation impériale, particulièrement du projet de conseil impérial dont parlaient déjà les théoriciens de la doctrine nouvelle :

Ne croyez pas d'ailleurs que ce conseil surgisse tout à coup, constitué par un acte du parlement impérial. Ce n'est pas la méthode anglaise. On connaît mieux là-bas l'art de préparer les évolutions constitutionnelles.

On va commencer par consulter les premiers ministres coloniaux qui iront à Londres. Un prochain, assister au couronnement du Roi et assurer Sa Majesté de la fidélité inviolable et de la naïveté robuste de ses sujets des colonies. Ce ne sera du reste qu'une répétition du Jubilé.

Puis, une nouvelle occasion, qu'on fera surgir au besoin, appellera de nouveaux représentants au pied du trône. Ces visites ad limina finiront par devenir régulières — et, dans les intervalles, les agents coloniaux sont toujours là, trop heureux de jouer le rôle des duègnes de comédie qui portent les billets doux des amoureux illicites. Enfin on donnera la sanction constitutionnelle aux faits accomplis.

C'est de cette manière que toutes les institutions britanniques se sont établies (2).

Était-ce assez exactement décrire, plus de quinze ans à l'avance, le cours et l'allure des événements qui viennent d'aboutir à la constitution du nouveau cabinet impérial?

M. Borden, s'il a encore le loisir de songer à ces choses, pourra se rendre compte qu'il s'est trouvé au moins quelques Canadiens pour voir clair dans les *revolutionary changes* qui s'annonçaient et pour jeter à leurs compatriotes le cri d'alarme.

Si celui-ci n'a pas été entendu, ce n'est sûrement pas leur faute. Combien de fois même ne leur a-t-on pas reproché de crier trop souvent et trop fort?

Omer HEROUX.

A OTTAWA

MODIFIER LE TARIF

CE QUE VEUT LA GAUCHE.

Ottawa, 23 mai 1917.

Le coût élevé de la vie a fait les frais principaux du débat d'aujourd'hui sur le budget. MM. Oliver, Carvell, Buchanan et Dugas ont critiqué vigoureusement la politique générale du ministre des Finances qui s'est défendu sur le même ton. Avant cela cependant, le premier ministre a pris occasion de rendre public un détail important de la législation relative à la conscription, en déclarant que la limite d'âge minimum pour le service obligatoire a été fixée à vingt ans. M. Oliver a repris ensuite la discussion du budget. Il s'est étonné du chiffre de revenus obtenus cette année par le ministre des Finances, soit \$234,000,000. C'est un beau chiffre, trouve le député d'Edmonton, mais nous ne devons pas oublier que c'est le contribuable canadien qui a déboursé cette somme énorme. L'an prochain, ce sera peut-être cent millions de plus et le gouvernement se félicitera plus que jamais, mais le peuple aura souffert encore plus, le malheur c'est que le pays paie sans rien recevoir de stable en échange. S'il y avait développement correspondant de nos ressources naturelles, on aurait lieu de se féliciter, mais ce n'est malheureusement pas le cas. Quand se fermeront les usines de munitions, le peuple perdra la source exceptionnelle de revenus qu'il y a trouvée actuellement, mais le poids des taxes pesera toujours aussi lourdement sur ses épaules. On a agi plus sagement en Angleterre où la plus grande proportion des revenus provient de l'impôt sur le revenu et sur les profits de guerre.

La colonisation arrêtée

M. Oliver fait ressortir l'arrêt de la colonisation dans l'ouest qui a coïncidé avec l'arrivée au pouvoir du ministre des Finances et de ses collègues. Il s'élève contre les manipulations des prix du blé et de la farine auxquelles se livrent les spéculateurs, les compagnies de chemins de fer ont leur part de responsabilité dans l'embargo qu'elles ont mis fréquemment sur le transport du blé. Ces diverses causes ont amené le prix élevé du blé, de la farine et du pain. M. White interrompt pour dire que cet embargo a été approuvé par la commission des chemins de fer, mais M. Oliver répond que cela ne change pas les maux dont souffre le cultivateur.

M. Oliver accuse le gouvernement d'indifférence à ces urgentes questions, ainsi que de ne pas diminuer suffisamment les dépenses publiques. Il termine en proposant un amendement à l'effet qu'à part le blé et ses sous-produits, soient mis en franchise les objets suivants : machines agricoles, tracteurs, machineries pour les mines et les scieries, les moulins à farine, le bois brut ou préparé, les huiles lubrifiantes, les denrées servant à la nourriture des animaux et ces animaux eux-mêmes, s'ils proviennent de pays ayant mis en franchise l'importation des produits canadiens de même nature.

M. Oliver demande ensuite une réduction générale du tarif sauf en ce qui concerne les articles de luxe et une augmentation de moitié de la préférence accordée aux produits fabriqués en Angleterre, c'est-à-dire de diminuer de moitié les droits actuels sur ces produits.

Cet amendement a été déclaré hors d'ordre au moment où il fut présenté, mais M. Oliver se repartit à un moment plus favorable et le fit dûment insérer.

M. Buchanan a suivi et s'est prononcé en faveur d'un impôt sur les terrains improductifs et sur le revenu.

Dans la réponse assez vive qu'il a faite, le ministre des finances a commencé par se défendre de l'accusation d'avoir compromis l'utilité du Grand Tronc Pacifique en lais-

sant enlever des quantités de rails pour expédition en France. M. White dit que c'est la commission des chemins de fer qui a en a décidé ainsi, et il a souligné la grande nécessité de fournir des rails pour les opérations stratégiques en France. Quant à M. Oliver, le ministre trouve que ses objections n'ont pas de sens et refuse de diminuer son tarif parce que le pays a besoin de revenus et que c'est la seule manière d'en trouver à l'époque actuelle. Il se félicite de la bonne réputation du crédit élevé dont jouit le Canada sur les marchés du monde, crédit qui n'est dépassé par aucun des pays belligérants, sauf les États-Unis. Les cultivateurs sont prospères, donc tout est pour le mieux, conclut M. White.

M. F. B. Carvell, qui appuie l'amendement Oliver, s'est déclaré en faveur d'un abaissement général du tarif douanier. Le ministre se vante d'avoir diminué les droits de dix pour cent sur certains instruments aratoires, dit-il, mais il n'a touché que quatre machines : les moissonneuses, les faucheuses, les semeuses et les moulins à battre. Mais c'est bien peu de chose, dit M. Carvell, qui cite une douzaine environ d'autres machines indispensables à la culture moderne, frappées de droits élevés. Il faudrait alléger le fardeau du cultivateur en baissant les droits sur tout cela. De même, M. Carvell voudrait faire diminuer les droits sur les automobiles qui deviennent de plus en plus répandues chez les cultivateurs qui en ont autant besoin que quiconque, mais qui les paient 40 pour cent plus cher qu'il n'est nécessaire. Le peuple souffre, dit M. Carvell, qui mentionne aussi les chaussures, la farine à seize piastres le baril, le pain à treize et quatorze sous, et il avertit le ministre que s'il ne prend au plus tôt des mesures sérieuses de réciprocité, il verra un autre homme à sa place à la première occasion fournie au peuple de se prononcer.

M. Douglass E. McNaughten continue le débat, qui a été ajourné à mardi prochain par ce dernier.

La conscription

Le premier ministre a donné avis au cours de la soirée qu'il déposera à la prochaine séance, c'est-à-dire vendredi, le bill de la conscription ainsi que celui de la prolongation du terme parlementaire jusqu'au 7 octobre 1918.

Au Sénat, M. Loughheed a annoncé que M. Arthur Balfour, le diplomate anglais en mission aux États-Unis, sera reçu à la Chambre des communes lundi après-midi, et qu'il portera la parole aux deux Chambres réunies.

Ernest BILODEAU.

BILLET DU SOIR

LOI SALUTAIRE

— "Voulez-vous apposer votre signature à ceci?"

Le monsieur qui me posait cette question était mon voisin de table dans un banquet. Il avait tracé d'une plume d'écritain diligent trois ou quatre lignes d'un écriture haute et énergique, sur une feuille blanche. Je lus et demeurai, l'ayant, quelque peu interloqué.

— "Droite de requête! fis-je. Je vous confesse que je ne suis pas prêt à la parapher tout de go sans m'être arrêté à y réfléchir. Pourquoi, en effet, interdite à notre premier ministre de quitter le sol canadien?"

Mais, c'est japonais, cette loi, japonais d'avant l'ouverture de la porte à l'afflux étranger et au débordement indigène. Vous commencez par le premier ministre, peut-être s'engagerait-on sur ce terrain glissant, étendriez-vous ensuite l'interdiction de voyager à tous les sujets canadiens, comme au Japon du temps jadis, quoi?"

"Monsieur", répliqua mon interlocuteur d'une voix lente et grave, bien finie d'une de ces voix qui toujours en imposent car elles révèlent chez ceux qui les possèdent la maîtrise de soi et l'énergie, "monsieur, vous me permettez de vous corriger sur quelques points. D'abord ce projet de loi dont je vous invite à réclamer l'adoption n'est pas d'inspiration orientale, mais américaine. Vous ignorez pas que la constitution des États-Unis interdit au président de quitter le territoire pendant son terme d'office. Or, le président des États-Unis remplit des fonctions qui ne manquent pas d'analogie avec celles de nos premiers ministres. Vous dites aussi que rien ne prouve que le premier ministre ne veuille pas ensuite l'étendre à plusieurs personnes, voire à tout le monde. Vous avez mal lu : il est question en effet d'étendre cette législation non pas à tout le monde mais à tous les premiers ministres, que les possèdent. Je n'ai pas d'intention de faire contre M. Borden. A la vérité je l'ai toujours considéré plutôt comme une forte tête et je serais étonné que l'avenir nous en donnât toujours autant. Cette législation n'est pas nouvelle. Elle est inscrite dans la constitution de nos voisins et, de plus, bien que je n'aie pas mis de considérants à ma requête je ne serais pas en peine d'en trouver. Je suis d'avis, je crois même qu'à la réflexion vous parlez d'un monde, que le séjour en Angleterre a toujours été néfaste à nos premiers ministres. Chefs de l'opposition, avant d'avoir goûté au pouvoir et entrepris les voyages officiels, avant d'avoir eu accès auprès des ministres impériaux, d'avoir été admis à la table des conférences impériales, chacun d'eux est composé mentis, ardent patriote; témoin M. Laurier avant 1896, témoin M. Borden avant les élections de 1911, qui criaient sur tous

les toits qu'il ne voulait pas d'une réciprocité faite à Washington, ni d'une marine faite à Londres.

"Vous savez ce qui advenait à M. Laurier. Il résistait quelques années avec une vigueur allant toujours croissant, à la tentation; mais bientôt, — trop tôt, — il nous revenait avec un projet de marine impériale, et complètement métamorphosé. Quelle boisson enchanteresse leur fait-on boire là-bas, qui les métamorphose? quel philtre subtil? Je n'en sais rien, mais il est certain qu'ils nous les changent comme le vent change, après boire, les compagnons d'Ulysse. A-t-on au conseil impérial des voix de sirènes, des voix claires et douces comme celles de l'or? Est-ce que le brouillard de Londres qui obscurcit l'intellect de nos hommes d'État, eux qui sont habitués à la clarté du ciel canadien? Encore une fois, monsieur, je n'en sais rien. Aussi ne le laissez pas d'analyser la cause, mais simplement de constater les effets. Nos premiers ministres sont-ils sur le sol de la patrie, en contact, comme Chancelier, avec le loi noir et doux, qu'ils restent assez nos porte-parole officiels. Ont-ils le malheur de passer les mers, de s'asseoir à la table de Windsor, d'écouter les voix de sirènes des ovations impériales, d'étudier les questions dans le brouillard de Londres, mettant son vague aux arrêts des choses, aux lignes nettes des questions, les voilà soudain changés. Ils ne nous représentent plus. Ils ne parlent plus en notre nom. Ils ont perdu contact. Et voilà pourquoi, monsieur, je veux que soit décrété par notre parlement une loi interdisant aux premiers ministres de quitter le pays."

Jacques CŒUR.

ENCORE LE "QUÉBEC"

SATURNE DEVORE SON PROPRE ENFANT.

Dans cinq pages de sa livraison de mai, le *Parler français* s'efforce encore de démolir "le Québec". Or, voici ce qu'on peut lire dans la livraison d'avril 1907, p. 318, sous la rubrique "Questions et réponses", avec la signature initiale d'un nom qui fait autorité, A. R. :

Doit-on dire: Québec ou le Québec, en parlant de la province de Québec; Ontario ou l'Ontario, en parlant de la province d'Ontario?

— Nous venons de démontrer qu'il faut dire: le Manitoba, en parlant de la province de Manitoba. La même règle devrait s'appliquer aux provinces d'Ontario et de Québec. Le Québec, paraît étrange; nos oreilles n'y sont pas habituées. Mais ce serait, il nous semble, la forme régulière. On dit royaume de Siam, parce que Siam est un nom de ville, comme Québec; mais le Siam, au sens de "le royaume de Siam", garde l'article.

On répliquera peut-être que royaume est masculin, tandis que province est féminin; nous ferons remarquer qu'on écrit le Venezuela, au sens de "la république de Venezuela". (Venezuela — petite Venise — est un nom de ville).

Le *Parler français*, connaissant sa grande influence, devrait être le dernier à s'attribuer, depuis "une dizaine d'années", une minorité qui s'accroît de jour en jour le Québec pour la province de Québec. Il détruit aujourd'hui ce qu'il édifiait naguère. C'est Saturne dévorant son propre enfant.

Quantum mutatus ab illo!

Il fallait alors dire le Québec parce que l'on dit le Manitoba, la même règle devant s'appliquer aux provinces d'Ontario et de Québec (livraison d'avril 1907, p. 318); aujourd'hui, l'analogie n'est pas un argument! (mai 1917).

Le Québec était "la forme régulière"; aujourd'hui, c'est "un emploi risqué", "une façon nouvelle quelque peu arbitraire de s'exprimer", on regrette qu'on brise les règles nécessaires; que pour de fausses analogies, on viole la règle du cher parler maternel; et l'on s'écrit: "Grâce pour Québec!"

Bien n'empêche, pourtant que l'argument anacronistique du *Parler français* de 1907 ait encore toute sa valeur en 1917.

"Siam est un nom de ville, comme Québec; mais le Siam, au sens de le royaume de Siam garde l'article."

Il aurait pu ajouter: New-York, Groningue, Luxembourg sont des noms de ville, comme Québec; mais le New-York, le Groningue, le Luxembourg, au sens de l'État de New-York, la province de Groningue, le grand-duché de Luxembourg gardent l'article.

S'il ne faut pas grammaticalement confondre "une ville et ses états", il ne faut pas non plus grammaticalement confondre une ville et une province. Les exemples cités plus haut indiquent bien que l'argument sur lequel on s'appuie ne doit jamais être précédé de l'article parce qu'il désigne en même temps une ville et une province ne tient pas debout. Une ville et une province sont deux choses tout à fait différentes et l'article dont le rôle est de déterminer trouve bien sa place devant Québec quand il s'agit de distinguer la ville de la province.

Etienne BLANCHARD, p.s.s.

Nos lecteurs ont-ils pensé à ceci, qu'acheter chez nos annonceurs et leur laisser savoir qu'ils en agissent ainsi n'est-ce pas leur donner et leur faire encourager ceux qui le traitent bien, c'est du même coup encourager notre journal et lui fournir le nerf de ses campagnes?

BLOC - NOTES

Une opinion

Le *Post*, de New-York, estime que le Canada a jusqu'ici démontré, pendant près de trois ans, l'efficacité du volontariat pour l'armée, et il ajoute: De nouvelles levées de même sont hommes valides ne peuvent se faire qu'au risque d'affaiblir les industries, les fabriques et l'agriculture domestiques; même les journaux les plus favorables à la conscription pour le Canada y ont parlé, il y a quelque temps, d'une réserve de 75,000 hommes seulement susceptibles d'être enrôlés à l'industrie. Quoi qu'il en soit, qui nous dit que les 100,000 hommes que le ministre demandera d'abord au Canada, à la suite de la loi de conscription, seront le dernier versement que nous ferons pour nous libérer de l'hypothèque consentie par M. Borden, et qu'il n'y aura plus de nouvelles levées ensuite? Rien, ni personne.

Le blé

Le ministère de l'agriculture, à Québec, vient de publier et fait distribuer gratuitement une plaquette sur le blé, écrite par M. Savoie, professeur d'agriculture à l'école de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Nos gens s'apercevront, après l'avoir lue, de l'erreur qu'ils ont commise en abandonnant la culture de cette céréale, dans notre province. Une crise comme celle que nous traversons la souligne douloureusement. "La culture du blé devient un problème de première importance dans notre province et il n'existe plus de raison de la négliger", dit M. Savoie. De fait, aujourd'hui, bien des gens qui, jusqu'ici savaient tout juste que le pain vient du blé, sont en train d'apprendre que celui-ci est indispensable à notre alimentation et que si nous en négligeons la culture, ou bien encore si nous ne comptons que sur l'ouest pour nous le fournir, nous serons les premiers à souffrir de notre imprvoyance. Tout ceci est vérité de la Palisse, mais vérité si méconnue depuis des années qu'il n'est que temps de la rappeler. D'autres que les agriculteurs trouveraient également profit à lire la plaquette de M. Savoie.

Promesses

M. White disait mardi soir, à Ottawa, qu'il ne renouvellera pas les impôts de guerre sur les profits, l'an prochain; car, dit-il, la guerre sera bien à la veille de se terminer. Cela se peut. Mais il y a des mois qu'on en prévoit la fin et qu'elle n'arrive pas. Peut-être est-ce parce que M. Borden l'a crue prochaine qu'il a promis dans un mouvement d'enthousiasme 500,000 hommes à la Grande-Bretagne qui ne les lui demandait pas? Cette manie de promettre est dangereuse. L'expérience que nous en faisons, par la faute de M. Borden, est telle que M. White pourrait se garder de se prononcer trop tôt sur la durée de l'impôt de guerre à même les profits. S'il allait devoir prolonger, l'an prochain, le terme pendant lequel les compagnies industrielles auront à le payer, quelle levée de boucliers se serait! Et pourtant qui fait croire à M. White que la paix viendra l'an prochain?

Petits traitements

Il y a au bureau du conservateur des hypothèques, à Montréal, des dizaines de femmes et de jeunes filles payées, depuis des années, 830 par mois. S'imagine-t-on, maintenant que la vie coûte deux fois plus cher, presque qu'en 1914, qu'elles puissent longtemps continuer à vivre avec un tel traitement? Il en est qui doivent emprunter quelque argent de parents pour se rendre d'un mois à l'autre, malgré toutes les privations qu'elles s'imposent. Elles ne savent même pas que d'être intendant, dans de telles circonstances. Pareillement, le salaire de la plupart des fonctionnaires provinciaux est misérable, eu égard aux conditions actuelles de la vie et au prix des vivres et des vêtements. Il peut être bon de souscrire des millions pour les œuvres extérieures, — mais à la condition préalable de donner à nos fonctionnaires de quoi manger, se vêtir et vivre un peu mieux que de simples tâcherons. Le salaire de ceux-ci est quelque peu accru depuis 1914. On n'en saurait dire autant du traitement des autres.

Meuneries

Il faut souhaiter que M. White donne au plus tôt aux Communes un état exact des profits annuels faits depuis août 1914 par les différentes grandes meuneries canadiennes. M. Piquet lui a demandé, mardi dernier, mais M. White n'a pas paru goûter cette mise en demeure. Pourtant, le bilan même des compagnies qui fabriquent de la farine, et dont elles ont donné les têtes de chapitre, dans les comptes rendus de leurs états financiers annuels, paraît être si considérable qu'il y a lieu, à cette époque où tout est cher, de rechercher s'il n'y a pas des profits exagérés. D'autant que, selon les rumeurs répandues dans les cercles financiers, ces états de compte ne disent pas toute la vérité, autrement plus satisfaisante encore pour les actionnaires de ces minoteries, paraît-il, que ne l'indiquent les renseignements parcimonieux fournis aux rédacteurs financiers des gazettes. Comme c'est nous qui payons la farine et le pain si cher, il importerait peut-être que nous sachions au juste pourquoi.

G. P.

UN DESASTRE NATIONAL

Nous donnons aujourd'hui la première tranche d'une étude et de trois parties sur un sujet important : la question des chemins de fer canadiens, écrite spécialement pour le *Devoir* par un expert, M. S. Ouimet, ingénieur civil qui a exploré les principaux cours d'eau du pays et qui a étudié le tracé de plusieurs de nos voies ferrées actuelles ou proposées. Ce travail contient des données précieuses sur le problème des transports par terre, au Canada.

L'étude du problème des chemins de fer canadiens et sa solution faite par William Francis Tye, ex-ingénieur en chef du Canadien Pacifique, et les améliorations dont on veut doter le port de Glangary en Irlande, ouvrent des horizons nouveaux pour le commerce et l'exploitation économique, d'un côté, et élargissent, d'un autre côté, sur ces réseaux ferrés.

Pour le moment, je me contenterai d'analyser les idées émises par William Tye sur nos chemins de fer transcontinentaux.

L'ex-ingénieur en chef du Canadien Pacifique est un citoyen éclairé et d'une valeur incontestable pour résoudre les grands problèmes touchant nos chemins de fer nationaux, surtout à cause de sa grande expérience, heureusement acquise au service d'une compagnie de chemin de fer qui a eu un succès sans égal sur presque tous les réseaux qu'elle a eu l'opportunité de construire et d'exploiter.

William Francis Tye, sortant de la meilleure école pratique, est tout de même un homme qui doit pêcher par quelque endroit, quoique les conclusions financières de son rapport sentent tout à fait raisonnable, et demeurent au pays de la possibilité. C'est ce que je vais essayer de démontrer autant que possible.

M. W. Tye préconise d'établir sous nos chemins de fer, l'intercolonial excepté, en deux grandes corporations privées, c'est-à-dire de laisser la compagnie de chemin de fer Canadien Pacifique telle qu'elle est, et de former une nouvelle compagnie en amalgamant le Canadien Nord, le Grand Tronc, le Grand Tronc-Pacifique et le Transcontinental sous un seul directeur (ce serait).

Partant du principe qu'il faut de toute nécessité la compétition pour qu'une compagnie de chemin de fer réussisse et soit considérée comme un succès, tant au point de vue du bien qu'elle apporte au pays par son cours, qu'aux intérêts directs des détenteurs d'actions, nous devons considérer que l'idée émise par M. Tye demeure à justes titres ouverte au principe de l'émulation et de la compétition. Toutefois, si, à l'heure présente, les conditions physiques de compétition peuvent être opportunes, en divisant en deux grandes régions, non tous vos réseaux, mais les chemins de fer d'Intercolonial et des 13 millions de déficit excepté, bien entendu, cela ne veut pas dire que l'équilibre préconisé par M. F. Tye subsisterait dans un avenir plus ou moins rapproché, équilibre absolument nécessaire pour éliminer l'abus du pouvoir quant au tarif.

Dans mon humble opinion, l'estimation sur les coûts, pour ce qui regarde le Canadien Nord, le Grand Tronc-Pacifique et le Transcontinental, l'idée émise par M. F. Tye est prématurée, car la solution de son problème est composée de facteurs plus ou moins faux; la consolidation de ces trois chemins de fer avec le Grand Tronc serait immédiatement préjudiciable à cette dernière compagnie, et pour bien des raisons, que nous aurons plus loin, et aurait entre autres pour résultat de noyer son surplus acquis péniblement par un déficit de dix millions.

De fait, pourquoi est-il prématuré de se prononcer sur les résultats économiques de ces chemins de fer nationaux?

Où sont donc les débouchés économiques de tous nos chemins de fer canadiens? Est-ce dans la province de la Colombie-Anglaise, est-ce dans la province de Québec, ou est-ce sur la ligne du 45ème de l'Ouest et de l'Est américain et canadien? M. Tye, formé à l'école du Canadien Pacifique, n'envisage la question qu'au point de vue de l'organisation de cette dernière compagnie, met de côté tous ces facteurs essentiels et s'attaque aux faits existants, présentement, plutôt qu'à l'état véritablement précaire de ces grands réseaux de chemins de fer gâtés par la politique. Il oublie, cependant, que la position géographique de tous les réseaux ferrés est tout à fait différente jusqu'à un certain point de la position géographique de la compagnie du Canadien Pacifique, qui a ses réseaux disposés dans les parties du Dominion où les plus nombreuses et de plus ses débouchés aux installations perfectionnées et modernes atteignent les points de jonctions pour l'importation et l'exportation.

Ces points de jonctions principaux sont, comme je l'ai dit plus haut : 1o, la Colombie-Anglaise, 2o, la ligne du 45ème de l'Ouest canadien, 3o, la province d'Ontario, par des embranchements vers Toronto et d'autres villes secondaires, 4o, la province de Québec par les villes de Québec et Montréal; cette dernière ville possède sans contredit le plus grand port d'économie économique du Dominion, celui qui peut soutenir les compagnies de chemins de fer avec le plus d'avantage.

Les autres compagnies sont-elles dans les mêmes conditions que le Canadien Pacifique? Le lecteur pré-

voit d'avance qu'il n'en est pas ainsi.

L'Est canadien est gouverné surtout par la situation économique et l'efficacité des deux grands villes qui sont : Montréal et Toronto. L'émulation poussée jusqu'à l'extrême commande la valeur de l'industrie et du marché de l'exportation et de l'importation. Par malheur, cette compétition semble présentement être tout à fait préjudiciable aux intérêts canadiens en général. Toronto a brisé l'équilibre économique et déterminé par tous les moyens politiques possibles, bons et mauvais, le vrai but de nos chemins de fer nationaux, et pourquoi? Ouvrez les prospectus du Transcontinental et vous verrez que ce chemin de fer national se réduit à une ligne rouge partant de Winnipeg aboutissant à Toronto. Tous nos efforts sont dirigés sur ce tronçon ferré; rien de surprenant que M. F. Tye ait trouvé que le T. N. O. soit le seul qui soit un succès et rapporte le plus de dividendes, puisqu'il contribue à lui seul tout un réseau qui puise son trafic dans l'ouest nouveau, le plus prospère et le plus grand fournisseur de blé aux qualités parfaites, soit au Canada, soit à l'étranger.

Toronto fait donc le jeu de l'Est américain en détournant le trafic du Nord au Sud, lorsqu'il devrait être dirigé plus économiquement de l'Ouest à l'Est pour le bien-être de notre cher Canada.

Rien d'étonnant que ce drainage vers Toronto-New-York soit un facteur essentiel de l'insuccès temporaire de nos chemins de fer transcontinentaux, lesquels à la vérité ne le sont pas. La compagnie du Canadien Pacifique a toujours eu deux politiques, l'une pour l'Est du Dominion et l'autre pour l'Ouest. Sa politique de l'Est est de marcher par nécessité, et le plus possible avec subsides de nos gouvernements; celle de l'Ouest est de marcher de l'avant et de peupler; ses deux points d'appui pour son trafic furent toujours Montréal comme port d'été, et St-Jean, Nouveau-Brunswick, comme port d'hiver.

Les positions physiques de ses réseaux sont, de plus, conformes et conviennent à l'approvisionnement facile en charbon pour ses locomotives, facteur le plus important pour soutenir la concurrence dans le trafic à tarif égal; le lecteur doit savoir que le charbon ne donne qu'un rendement de 45% au travail effectif, d'où quantités énormes à dépenser. Les États-Unis dépensent près de quatre cents millions de dollars en charbon par année, et le Canada, dans la même proportion, cette année, l'accroissement du coût à cause de la guerre sera de près de 15 millions de piastres, au Canada. M. Tye semble absolument oublier ce facteur essentiel.

Les autres transcontinentaux sont pour ainsi dire sans raccourcissement pour leur ravitaillement en charbon, et de fait ils ne sont sous ce rapport que des subsidiaires de la compagnie du Canadien Pacifique et du Grand Tronc. Le Canadien Nord, le Grand Tronc-Pacifique et le Transcontinental sont dans les griffes des grands magnats qui les ont terrassés, et il faut que ce soit son ex-ingénieur en chef pour oser se prononcer sur la situation lamentable de nos compagnies en banqueroute. Le Canadien Nord commence à se suffire à lui-même.

De quelle manière pourrait-on changer cet état néfaste de nos transcontinentaux et de quelle façon pourrait-on les rendre indépendants quant à leur ravitaillement en charbon? Il y a deux moyens.

1o. En pourvoyant leurs propres réseaux de leur charbon à la base de ravitaillement.

2o. En raccourcissant le plus possible la distance de ses approvisionnements.

Pour le premier moyen, l'Ouest canadien fournit directement pour son rayon économique le charbon à nos nouveaux transcontinentaux dans des conditions adéquates au Canadien Pacifique, mais il n'en est pas de même pour l'Est canadien : le massacre du réseau Cochrane-Québec, la ruine et l'absence du Pont de Québec, le manque d'embranchement vers Montréal, qui a le plus grand port économique d'exportation du Dominion, le lien par le T. N. O. contrôlé à sa base par la compagnie du Canadien Pacifique et le Grand Tronc, sont les facteurs primordiaux de l'insuccès de nos transcontinentaux. Tout est fixé pour que Toronto soit l'Est américain bénéficiant tout du Dominion et des chemins de fer eux-mêmes qu'il supporte. C'est plus que de l'égoïsme, c'est un vol et un crime national, et ce crime recevra son baptême dans les eaux du canal Welland. C'est lorsque le pays est plongé dans le marasme que quelqu'un lui jette une ceinture de sauvetage pour le tenir à flot, et cette ceinture ne vient pas de Toronto.

On impulse la province de Québec, Montréal, de sauver comme toujours le pays du désastre et d'effacer les péchés de la Confédération.

Ces sommes bien prêts à agir en sens, mais sans sacrifier notre province. Je dirai plus loin comment la province de Québec est sacrifiée dans certains détails de la consolidation préconisée par M. Tye en discutant son projet au mérite.

L'ex-ingénieur en chef du Canadien Pacifique ne tient aucun compte de cette situation déplorable du ravitaillement, et il faut diagnostiquer le mal pour le guérir, sinon nos transcontinentaux demeureront des subsidiaires de sa compagnie.

Il faut qu'ils s'en détachent, comme le fruit de l'arbre, sinon l'équilibre (Suite à la 5ème page.)

ARTHUR DECARY, pharmacien
Casier 592, Montréal, Canada.

LA VIE SPORTIVE

LE NATIONAL GAGNERA-T-IL SANS LALONDE?

IL SERA INTERESSANT DE VOIR LE NATIONAL RENCONTRER LE SHAMROCK, SAMEDI PROCHAIN. AU MILE-END, SANS LES SERVICES DE CE FAMEUX JOUEUR.

L'ouverture de la saison professionnelle de crose se faisant aujourd'hui à Cornwall, avec le National comme visiteur, et à Ottawa avec les Shamrock, comme hôtes des Sénateurs, Montréal ne verra la première partie, ce samedi prochain, alors que le National enverra le pôle nord, c'est-à-dire, le Mile-End, pour s'aligner contre les Shamrock, champions de la N. L. U. l'an passé. Cette rencontre initiale crée un vif intérêt dans toute la Métropole, et réveille comme par enchantement la vieille rengaine, qui s'est manifestée entre le National et les Shamrock depuis de si nombreuses années.

On se demande si, avec la mise de Newy Lalonde au rancart, par le National, notre équipe professionnelle sera capable de résister à une agglomération de joueurs aussi brillants et aussi solides que les Shamrock, et si elle pourra résister à la tâche de leur enlever le titre de champions.

UN COUP D'OEIL SUR NOS SEMI-PROFESSIONNELS

Le héros de dimanche dernier dans la ligue de la Cité fut incontestablement Denis Sabourin, le voltigeur que les Stars viennent d'obtenir du National. Son trois-but avec les buts occupés fut le facteur dominant de la défaite des Crescent par les champions.

Art. Mullen et Normy Brown, des Athlétiques, ont encore été les piliers de leur équipe au bâton, et ces deux joueurs sont aujourd'hui les deux meilleurs frappeurs de la ligue. Mullen et Brown ont fait huit coups réussis sur dix apparitions au bâton au cours de leurs deux dernières parties.

Deux rapides doubles-jeux ont été exécutés, dimanche dernier, un dans la première partie lorsque Odie Cleghorn retira deux hommes seul sur le même coup, et l'autre dans la seconde partie, Crevier, Hébert et Lafrance en étant les auteurs.

Sabourin, des Stars, Mullen, des Athlétiques, et Curtis, des Crescent, mènent la ligue par le nombre de coups réussis, chacun en ayant quatre à son crédit.

Le "jeune" Crevier est le premier voleur de buts de la ligue avec cinq "vols" à son actif. Il n'a pas encore 19 ans et il a toutes les allures d'un joueur de grande ligue. C'est encore une trouvaille de Billy Innes prise sur le parc Lafontaine.

On prétend que trois joueurs se sont battus d'eux-mêmes de la ligue de la Cité en jouant avec des clubs étrangers, dimanche dernier. La chose fait le sujet d'une enquête sérieuse.

Emile Morin a joué une autre belle partie derrière le marbre, pour les Stars, contre Crescent, dimanche dernier. On le regarde comme le receveur, ayant le plus de tête du circuit, et les Stars lui doivent gros.

Les Stars doivent jouer à Ottawa, jeudi matin, le 24 mai, contre la forte Association des Vétérans de la Guerre. Les champions seront au grand complet et leurs batteries seront les suivantes: O'Coin, Miller, Morin et Towne.

On s'attendait à beaucoup des débuts du lanceur Berry, des Indiens, dimanche dernier. Mais, le nouveau venu n'a pas été les "chairs". En toute justice pour lui, il convient de dire qu'il avait été trois jours au lit, la semaine dernière, pour avoir bu de l'eau de Lachine.

Palmer, le nouveau lanceur des Indiens, sera probablement incapable de jouer pendant plusieurs semaines, ce "port-sider" s'étant blessé au bras, à la main et à une jambe. Le gérant Pat Heffernan en est tout ahuri.

Bien que le National ait transféré Sabourin aux Stars et Trempe aux Stars et aux Crescent, le gérant Pavette a acquis trois nouveaux joueurs, un lanceur de Renfrew, Ont., étant du nombre. Eugène soutient que son équipe va maintenant montrer plus de forme.

Le gérant Heffernan voit en Berry un lanceur qui a de l'étoffe, et il s'attend à un come-back de sa part dès dimanche prochain contre la Casquette. La Bombardier, le nouveau lanceur des Indiens, aura peut-être un essai.

La Casquette n'a pas perdu l'espoir de mettre la main sur Arthur Duchesnil, qui est encore en notre ville.

Le double-header de dimanche prochain, au Shamrock, suit: 1.30 National vs Crescent. 3.30 Indiens vs La Casquette.

L'EMPRUNT DU NATIONAL EST RATIFIÉ

LES MEMBRES A VIE DE NOTRE GRANDE ASSOCIATION CANADIENNE - FRANÇAISE SE SONT REUNIS A MAISONNEUVE HIER SOIR. UN PROJET DE RECRUTEMENT.

L'Assemblée spéciale des membres du National, hier soir, dans la salle de l'Association à Maisonneuve, a réuni environ une cinquantaine de fervents supporters de notre grande association sportive.

Comme il ne s'agissait aucunement d'une circonstance semblable de se payer de mots, les discours furent plutôt rares, et on s'occupa exclusivement d'affaires. Le président de l'association, M. A. L. Caron, apprit aux membres qu'un emprunt de \$100,000 avait été gracieusement consenti par l'Alliance Nationale à l'Association Athlétique d'Amateurs Nationales, de Montréal, pour terminer la superbe construction de la rue Cherrier. Après les remerciements au point du président, les membres ratifièrent cet emprunt et la discussion s'engagea sur les moyens à prendre pour activer le recrutement de l'association et par conséquent de la caisse des fonds nécessaires à l'ameublement de la maison du club et à l'amortissement de certaines obligations. M. Adolphe Lecours, un des anciens présidents, exposa clairement la mesure à prendre et les membres réagirent avec empressement à sa suggestion en souscrivant chaleureusement. La souscription dépassa les espérances du bureau de direction. Comme plusieurs membres manquaient à cette assemblée, il fut décidé qu'ils seraient vus sans tarder pour donner dans le bon mouvement. Le président Caron s'est engagé à trouver une somme très élevée si les autres membres du National veulent mettre l'épaule à la roue pour aider l'œuvre si véritablement nationale que notre association est appelée à accomplir.

On peut s'attendre à une grande joute entre le Shamrock et le National, après-demain, et une foule très considérable envahira le terrain du Shamrock pour voir ces deux anciens et valeureux rivaux se livrer une lutte aussi épicque que celles du passé. Il convient d'aller aider au National à vaincre.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées, hier après-midi, dans les séries des ligues de baseball Nationale et Américaine:

LIGUE NATIONALE
A New-York: 002000100—3 8 2
Chicago: 00100100x—5 7 2
Batteries: Vaughn, Hendrix et Wilson; Schupp et McCarty, Radwin.
A Philadelphie: 010000000—1 2 0
Philadelphia: 00101003x—6 12 1
Batteries: Toney, Elmer et Winco; Alexander et Kilfer.
Partie Brooklyn-Pittsburg, remise, pluie.
Partie Boston-St-Louis, remise, terrain humide.

POSITION LES CLUBS
Philadelphia: 19 10 655
New-York: 17 9 654
Chicago: 22 14 611
St-Louis: 15 14 517
Cincinnati: 14 20 412
Brooklyn: 10 15 400
Boston: 10 15 385
Pittsburg: 11 21 344

LIGUE AMERICAINE
A Chicago: 010000000—1 4 3
Washington: 00100100x—2 6 0
Batteries: Shaw et Ainsmith; Cicotte et Schalk.
A St-Louis: 020300300—8 10 1
St-Louis: 000010001—2 7 5
Batteries: Shore et Agnew; Koob, Sotheron et Severdine.
Partie Detroit-Philadelphia, remise, froid.
Partie Cleveland-New-York, remise, froid.

POSITION LES CLUBS
Chicago: 23 12 657
Boston: 19 10 655
New-York: 18 10 643
Cleveland: 18 17 514
St-Louis: 15 19 441
Washington: 13 18 419
Detroit: 11 18 379
Philadelphia: 9 20 310

L'OUVERTURE DE LA SAISON DE LA N.L.U.

C'est aujourd'hui que doit avoir lieu l'ouverture de la saison de la N. L. U.

Alors que le National fera la lutte au club Cornwall, les Shamrock mesureront leurs forces à celles des Sénateurs.

Plusieurs amateurs locaux prédisent une victoire pour les Irlandais à Ottawa, mais malheureusement ils n'accorderont pas encore la victoire à nos Canavens qui se rendront dans la petite ville manufacturière.

Cette dernière chose est assez compréhensible, vu que nos gens n'ont pas eu autant d'entraînement que les hommes de Lally. Cependant, avec un peu de courage et de volonté, et sous l'habile direction de "mon oncle" Lamoureux, le National devrait revenir à Montréal avec sa première victoire de la saison.

Cette partie aidera beaucoup à nos hommes, car l'on sait qu'ils devront faire face aux Irlandais sur le terrain du Shamrock, samedi prochain, le 26 mai.

LA REUNION DE DELORIMIER

SACAL, A C. ROBILARD, A GAGNÉ LA PREMIERE EPREUVE HIER APRES-MIDI. — DES COURSES INTERESSANTES.

Les courses d'hier à Delorimier ont fourni des luttes intéressantes. Malgré la température un peu froide, un grand nombre de fervents du turf se sont rendus à la piste et les opérations du Mutual ont donné des résultats satisfaisants.

La course d'ouverture fut le triomphe de Sacal à C. Robillard, l'ancien jockey de trot et d'ambly qui s'est consacré depuis quelque temps aux coureurs.

Sacal mena de bout en bout et gagna facilement.

La deuxième épreuve revint à Cousin Bob qui prit les devants au deuxième furlong et ne laissa aucune chance à ses rivaux. Henchy le pilota très bien.

Shaban à l'écurie Alexandra fut pilotée à la victoire par le jockey de famille.

Celui-ci attendit la fin du parcours pour lui demander de la vitesse dans cette troisième épreuve de la journée. Charles B. et Magnina se classèrent dans l'ordre de mention.

Gargan pilota Edmond Adams avec son habileté ordinaire dans la quatrième épreuve. Au troisième furlong, il demanda de l'allure à sa monture et celle-ci répondit avec vigueur. Lucille B. et Jessup Burn se classèrent dans l'ordre de mention.

Cuddle Up avec Cecil Knight en monta s'adjugea facilement la cinquième course. General Pickett et Montréal se classèrent dans l'ordre de mention. M. Alexandra recia la jument victorieuse après la course.

Molly O. et Petulus se firent une belle lutte dans la sixième course, mais le premier l'emporta par une tête. Brown Prince se classa troisième.

Les partisans de King Bob jubileront à la fin de l'épreuve finale. Leur favori triompha par un effet d'un bon champ avec Gargan comme pilote.

Voici les résultats détaillés: Première course — Bourse \$300 pour 3 ans et plus, 5 furlongs: Sacal, 112 (White) \$5.90, \$3.10, \$3.10; Ban Shore 110 (Young) \$3.90, \$3.10, second, All Amazed, 112; (Fodden) \$4.50; 3ème. Temps 1:08.

Cousin Agnes, Mary Masters, My Joe et Deference ont aussi couru. Deuxième course: Bourse de \$300, pour 3 ans et plus, 5 furlongs: Cousin Bob 105, W. Hinphy, \$13.90, \$7.60, \$6.50, 1er; Some Reach, 116, Howard, \$4.70, \$4.20, 2ème; J. C. Cantrill, 115, Knight, \$10.70, 3ème. Temps, 1:06 3-5. Débris, Lady Michigan, John Marshall, Plunger, Miss Represent, Dora Collins, Alessi et Billeto ont aussi couru.

Troisième course: Bourse de \$300, pour 3 ans et plus, 5 furlongs: Shaban, 108, Alexander, \$5.40, \$4.10, \$3.10; Charles B., 115, Dodd, \$3.50, \$4.00, 2ème; Magnina, 105, Ryan, \$3.10, 3ème. Temps 1:06 2-5. Yankee Miss Mallory, Deckhand, Panhachapi, Brownstone ont aussi couru.

Quatrième course: Bourse de \$300 pour 3 ans et plus, 5 furlongs: Edmond Adams, 115, Gargan, 4.90, 4.30 et 3.00; Lucille B., 113, Gray, 5.40 et 3.30, second; Jessup Burn, 115, Knight, 3.10, 3ème. Temps, 1:07 3-5. Edith Lyons, Regards, Cherry Belle et Izet Bey ont aussi couru.

Cinquième course: Bourse de \$300, 4 ans et plus — 7 furlongs: Cuddle Up, 118, Knight, \$4.60, \$3.50, \$2.40, premier; General Pickett, 112, Hammer, \$7.70, \$2.90, deuxième; Montréal, 120, Ryan, \$2.70, troisième. Temps, 1:34 4-5. Sullivan et Petulus ont aussi couru.

Sixième course: Bourse \$300, 3 ans et plus, 6 1-2 furlongs: Molly O., 108, Ryan, \$5.00, \$2.70, \$2.40, premier; Petulus, 110, Gross, \$2.50, \$2.40, deuxième; Brown Prince, 110, Manders, \$2.70, troisième. Temps, 1:27 3-5. Frontier, Zinkand, Caro Mow et Natch ont aussi couru.

Septième course: Bourse \$300, 3 ans et plus, 6 1-2 furlongs: King Box, 110, Gargan, \$11.60, \$8.80, \$4.90, premier; Belle of the Kitchen, 108, Hopkins, \$8.00, \$4.30, deuxième; Dot Ho., 108, Hulleco, \$3.40, troisième. Temps, 1:29 2-5. Industry, Lord Wells, Love Day et Gono ont aussi couru.

L'ETABLEMENT A LA PISTE DE DORVAL

Vu le grand nombre de chevaux qui viendront à Dorval pour la grande réunion qui s'y ouvrira le 29 mai pour se continuer jusqu'au 5 juin, la direction de la piste a décidé que le surplus des chevaux qui ne pourront trouver de l'établement à Dorval seront dirigés vers Blue Bonnets, où ils trouveront toute l'accommodation nécessaire. Ces chevaux seront dirigés tous les jours vers Dorval par la Canadian Express.

La liste des chevaux qui nous viendront de Toronto comprend tous ceux qui ont porté jusqu'à date les casques des grandes écuries du Canada et des Etats-Unis. Pour la première fois depuis l'ouverture de Dorval, toute l'écurie des Hendrie sera représentée dans les prochaines courses. C'est dire, sans aller plus loin, que Dorval continue d'acquiescer du prestige sous la direction de Fred Richard.

Les travaux d'embellissement de la piste sont terminés, et tout est prêt pour l'ouverture de la prochaine réunion. Vu la rareté des trains sur les lignes de chemins de fer, il est probable que la plupart des inscriptions venant de l'étranger seront dirigées vers Dorval à partir de lundi prochain. La pluie des derniers jours, loin de nuire au coussinet de la piste, n'a fait que l'améliorer, nul doute que le héraut continu auquel il est soumis depuis quelque temps, en fera un parcours modèle sous tous les rapports. MM. Fred Richard et Sheridan Clarke sont des assidus à la piste, où tout est préparé sous leur direction. M. Mortimer Mahoney, qui aura la direction du pari mutuel, arrivera cette semaine en cette ville pour tout mettre au point.

LES SERIES DE LA CLASSE "C" DE LA M. B. A.

Les parties jouées hier soir dans les séries des petites quilles de la Montreal Bowling Association, classe "C," ont donné les résultats suivants:

Tipperary Rouge			
Taylor.....	108	104	91-303
Dunn.....	96	89	91-276
Rickner.....	85	98	90-273
Mendelsohn.....	85	91	105-281
Cloran.....	90	111	104-315

Totaux... 464 493 481-1438
Dominion gagne 3 parties.

Richelieu			
Girard.....	107	100	113-320
Durocher.....	81	88	111-290
Tardiff.....	88	100	100-288
Laverdure.....	118	108	85-311
Calberette.....	109	115	92-316

Totaux... 503 511 512-1526
National

Audy.....	79	83	116-278
Fortier.....	90	100	89-279
Lefebvre.....	99	120	130-349
Payette.....	107	102	108-317
Germain.....	89	90	90-305

Totaux... 464 495 569-1528
Richelieu gagne 2 parties.

Hochelaga			
Carrière.....	83	102	122-307
Casse.....	114	88	79-281
Thibault.....	94	116	89-299
Dott.....	90	92	88-280
Guay.....	90	128	100-314

Totaux... 477 526 478-1481

Electra			
Bonneville.....	109	84	110-303
Morel.....	84	99	79-242
Desmarais.....	105	98	95-299
Audy.....	92	87	81-260
Dinardo.....	112	120	102-334

Totaux... 512 488 467-1181
Hochelaga gagne 2 parties.

Rangers			
Brown.....	116	80	87-283
Vezeina.....	95	117	123-335
Dickson.....	103	110	95-308
Robertson.....	90	110	125-325
Fradd.....	130	88	105-323

Totaux... 534 505 535-1574

Tipperary			
Stein.....	79	90	99-268
Hall.....	80	85	90-255
Madden.....	98	97	120-315
Primeau.....	109	111	98-318
Smith.....	105	107	108-315

Totaux... 472 484 515-1471
Rangers gagne 3 parties.

Caledonia			
Mengies.....	80	103	95-278
Harris.....	79	102	80-261
Fyle.....	126	96	104-326
Trudeau.....	115	106	108-329
Eson.....	95	88	87-270

Totaux... 495 495 474-1464

Royal			
Migneault.....	96	104	81-281
Egan.....	90	94	101-285
Labelle.....	100	95	93-238
Dupré.....	86	98	105-289
Cardinal.....	102	73	84-259

Totaux... 474 464 464-1402
Caledonia gagne 3 parties.

Ste-Catherine			
Byron.....	73	88	109-270
Lidden.....	73	92	89-254
A. Lidden.....	87	98	98-283
W. Byron.....	95	83	89-257
Laird.....	84	97	101-282

Totaux... 412 458 486-1356

Tipperary Bleu			
Ross.....	95	106	107-308
Tyler.....	99	92	102-293
Harry.....	128	98	97-223
Schätz.....	132	83	104-392
Titelman.....	79	139	101-319

Totaux... 533 518 511-1562
Tipperary Bleu gagne 3 parties.

PARTIE REMISE, CLASSE "A."

Clovers			
Ross.....	96	108	95-299
McDonald.....	103	96	85-284
Evans.....	96	104	102-302
Cullen.....	106	123	87-316
Maloney.....	107	105	117-329

Totaux... 508 576 486-1530

M.A.A.A. Bleu			
E. Perry.....	98	107	110-315
Legallais.....	93	88	91-272
Eaves.....	108	95	114-317
Gardner.....	93	98	110-301
Wallace.....	112	81	102-295

Totaux... 504 469 527-1500
Clovers gagne 2 parties.

DEUX PARTIES AUJOURD'HUI

Deux joutes seront disputées aujourd'hui au parc Atwater, entre les clubs de baseball Montréal et Rochester. La première aura lieu cet après-midi, à 10 heures 30, et la seconde à 3 heures de l'après-midi.

DANS LA LIGUE INTERNATIONALE

Aucune partie n'a été jouée hier dans les séries de la ligue de baseball Internationale, à cause de la pluie.

COMMERCES ET FINANCE

NOS RESSOURCES FORESTIERES

IL IMPORTE A LA VIE ECONOMIQUE DE NOTRE PAYS QUE NOS FAISSONS UNE ETUDE MINUTIEUSE DU MEILLEUR EMPLOI A FAIRE DE CES RICHESSES.

La marche de la guerre a démontré que dans tout plan de guerre ou de paix, intelligemment préparé, les industries fondamentales sont d'une importance vitale. On se rend maintenant compte plus que jamais de la nécessité d'une coopération intime de la science et de l'industrie.

Le développement et la pérennité des industries fondamentales exigent non seulement des plans très compréhensifs pour la conservation des matières premières, mais aussi une direction éclairée dans les recherches scientifiques, afin de connaître les nouveaux usages à faire des méthodes les plus efficaces d'utilisation.

La formation au Canada de plusieurs bataillons de bûcherons, pour être employés à l'abattage de forêts en pays d'outre-mer, fait ressortir l'importance vitale des ressources forestières pour les besoins de la guerre. Nous devons reconnaître au Canada que, soit en paix, soit en guerre, les industries du bois d'œuvre et du bois à papier sont des industries fondamentales, que d'elles dépend une foule d'industries secondaires d'une importance majeure pour la vie économique du pays, et que la meilleure utilisation de nos ressources forestières, y compris le développement de nouveaux modes d'emploi et les nouveaux marchés, tant domestiques qu'étrangers, constitue un vaste champ d'études industrielles.

Nous serons capables d'étendre l'usage intelligent du bois, grâce à une connaissance plus complète de ses qualités. Il en résultera pour le Canada un meilleur et plus vaste développement de son commerce, un accroissement des revenus directs ou indirects qui aideront à solder la lourde dette de guerre sous laquelle gémit le pays.

Les laboratoires de produits forestiers maintenus par le gouvernement fédéral, et agissant de concert avec la faculté forestière de l'université McGill de Montréal, ont déjà fait un bon début dans les études de recherches scientifiques, particulièrement en ce qui touche à la fabrication de la pâte à papier, et l'on espère que ces études auront des résultats très importants pour cette industrie.

Il se peut que ces recherches scientifiques ouvrent de nouveaux marchés pour l'excédent des produits forestiers du Canada. En outre, il faut étudier afin de trouver de nouvelles méthodes par lesquelles il sera possible d'utiliser une plus grande partie des rebuts du bois. On n'utilise à présent qu'un tiers environ du fût d'un arbre; le reste, sciure, copeaux, couronne, souche, etc., est abandonné. Il faut espérer que l'on trouvera bientôt des moyens avantageux pour utiliser ces débris.

La réaction dont nous signalions hier la probabilité s'est développée aujourd'hui à point nommé. Nous en dirons qu'elle n'a rien d'inquietant car elle se produit à la suite d'une hausse ininterrompue de quinze jours. Le fait qu'elle n'a porté que sur deux points en moyenne du cours le plus élevé de la journée, semble indiquer la force et l'ampleur du courant de hausse. Il est remarquable que pour la plupart, les valeurs ont établi leur niveau de fermeture au-dessus du précédent et que celles dont la fermeture s'est effectuée en baisse comparativement à hier, n'ont guère perdu qu'une fraction et rien de plus.

PROTESTATIONS CONTRE LA CONSCRIPTION

(Suite de la dernière page.)

Vous tous qui écoutez, répondez à ces questions en donnant votre parole de gentilhomme : Le gouvernement Borden représente-t-il la majorité ? — Non ! — At-il le mandat voulu pour imposer la conscription ? — Non ! — MM. Borden et Hughes avaient-ils consulté le gouvernement, le parlement ou le peuple canadiens avant de promettre 500,000 hommes ? — Non !

— Le Canada a-t-il fait son devoir ? Je ne le pense pas, nul ici ne reculerait devant son devoir si le Canada était en danger ; mais le Canada est-il en danger ? — Non !

— S'il est en danger, il faut la conscription générale ; s'il ne l'est pas que veut-on nous imposer la conscription sélective ? afin que les fils à papa restent, tandis que les fils du peuple seront envoyés à la boucherie.

Que fait donc ce gouvernement pour le peuple ? avez les prix des vivres comme il s'élève. Avant de nous envoyer nous faire tuer il devrait nous donner à manger. Avant longtemps les ouvriers sacqueront les entrepôts frigorifiques ; avant longtemps on chassera les voleurs d'Ottawa et d'ailleurs.

M. Léo Doyon succède au Dr Macleod. Il rappelle les incidents des élections de 1912 dans Hochelaga, puis il raconte les manœuvres du Board of Trade dont il est membre et se plaint de la connivence tacite de la presse à gros tirage avec cette assemblée organisée pour bâillonner les indépendants et empêcher les discussions. A l'exception du Devoir et du Revue aucun journal ne veut publier la lettre de protestation qu'il adresse au président du Board of Trade, M. Walker, après la réunion organisée par ce corps pour demander la conscription alors que lord Shaughnessy avait déclaré qu'il était temps d'arrêter l'enrôlement si l'on ne voulait pas manquer de la main-d'œuvre nécessaire. « Quant à sir Sam Hughes, c'est un homme d'énergie, il a administré son département au mieux de son savoir, il vous demande de partir, si non il veut que l'on vous fasse partir de force, mais si bon, et si vaillant qu'il soit, il n'est pas encore parti lui-même. »

« Longtemps j'ai pris le parti de l'ouvrier, et longtemps je me suis senti seul ; ce qui me réjouit ce soir c'est que je ne suis pas seul. (Des voix : passez-vous des fusils, des manchettes de haches) à l'heure est grave et menaçante, il faut penser avant d'agir (on pense après) ! Organisez-vous, protestez, que votre protestation soit énergique, sage et raisonnée. »

Puis c'est M. Panneton qui lance un bref appel aux jeunes, « les hommes de demain » ; pour demander si c'est après que le Canada a fait son devoir, au moment où la Russie vient de sauver ses chaînes, et où le mouvement libératoire s'étend dans tous les pays, que nous serons les seuls à ne pas protester. Enfin c'est au tour de M. l'ancêtre Marsil qui la foule a acclamé lorsqu'il est arrivé pendant le discours de M. Paquin, et à qui elle fait maintenant une véritable ovation.

M. Marsil est venu pour porter, avec les hommes de cœur, dit-il, qui forment l'assemblée, contre cette loi inique.

« Depuis dix ans, je lutte pour vous, pères de famille, pour vous, mères de famille ; je lutte pour le maintien des traditions. »

Dit-on couper demain, par la censure, la « Liberté », comme on a récemment étranglé le « Réveil », je lutterai encore.

Mon journal est bien petit : comme la « Patrie », il n'obtient pas des contrats d'annonces faciles ; comme la « Presse », il n'est pas à vendre aujourd'hui, à celui-ci, demain, à celui-là ; mon journal est tout petit, mais qui sait si l'est pas la catapulte qui lancera la projectile dont le passage fraiera un chemin aux libertés.

J'ai chez moi les cendres de Chénier qui fut l'un des héros de 37. Quand je suis en butte à l'opposition de tous côtés, leur présence m'encourage et je les garde pour les léguer à ceux de ma race.

Quant au gouvernement actuel, il n'a pas de mandat ; depuis septembre dernier, il n'a aucun mandat du peuple. Il veut imposer la conscription : c'est-à-dire qu'il veut servir de chair à canon ? La responsabilité de nos paroles retombe sur ma tête. J'en tenez que nos droits soient respectés, et il ne faut pas que nos enfants, le fruit de l'amour des nôtres, servent à faire de la chair à canon.

Pour moi-même peu importe, mais

vous les jeunes, il ne faut pas que vous soyez sacrifiés. Qu'on me pende et qu'on en pendre une demi-douzaine d'autres comme moi, peu importe, mais c'est le sort de la race qui importe.

Et maintenant je m'adresse aux représentants des journaux anglais, et je vais leur donner la chance de dire la vérité pour une fois : Les Canadiens-français sont prêts à faire leur devoir, à s'enrôler volontairement, mais nous ne voulons pas de conscription, nous ne voulons pas d'un gouvernement qui depuis septembre dernier n'a pas de mandat et gouverne par fantaisie. Tous, canadiens-français et canadiens-anglais nous voulons des élections générales pour vous jeter dehors ; qu'on me pende je le répète, cela n'a pas d'importance, mais j'affirme qu'avant de trahir le Canada, je préfère 100 fois trahir l'Angleterre.

Demain ce sera la débandade générale des ministres, pris de frousse, des Doherty, des Blondin, des Patenaude et des autres.

L'heure est plus grave que vous ne le pensez.

Le courage est facile aux premières heures, mais quels sont ceux qui suivront jusqu'au bout, jusqu'au gibet ?

Vous tous soyez des hommes, pour lutter contre ce gouvernement qui n'est plus un gouvernement : nos ministres ne sont plus que les agents de Downing Street.

Nous voulons sauver la dernière goutte de notre sang ; et si dans cette question importante on nous refuse même le référendum, j'espère que les Canadiens-français seront les premiers à la barricade.

Le chef ouvrier Bouthillier, ne dit qu'un mot pour annoncer l'assemblée de demain dont il est l'un des organisateurs et après lui le notaire L. N. Ricard clôture la série des discours. Ce qu'il dit se résume à ceci : Nous sommes plus en arrière dans l'obtention de nos droits que nous l'étions en 1805. Les députés n'ont actuellement de mandat que du parlement anglais ; pour deux seuls sont sir Kemp et M. Sévigny, le marquis de la Calonge. « J'espère que sir W. Laurier sauvera une fois de plus le pays, mais s'il nous trahissait, le peuple fera un balayage inouï. »

Lorsque M. Ricard eut terminé, le président annonce qu'une assemblée semblable s'est tenue sur le Champ-de-Mars, à laquelle ont pris part par milliers des hommes de toutes les races : Italiens, Polonais, Canadiens, Juifs, et la foule s'ébranle vers le Champ-de-Mars. Bien qu'il soit déjà tard, près de dix heures et demie, une troupe compacte et nombreuse descend vers le centre de la ville, suivant les rues Amherst, Ontario, St-André, Ste-Catherine, d'où, après une manifestation hostile devant l'édifice de la « Patrie », elle continue par le boulevard St-Laurent, jusqu'à la rue St-Jacques, acclamer la « Liberté ». M. Marsil qui arrive au moment où l'automobile, est invité à porter de nouveau la parole, et pendant environ une demi-heure, il harangue la foule, répétant ce qu'il a dit au parc Lafontaine, blâmant d'abord les partis rouges et bleu ainsi que la presse vénales et opportunistes, et faisant un dernier appel aux sentiments de patriotisme de 37 pour résister par tous les moyens, fallût-il aller jusqu'à la révolution. Après l'applaudissement enthousiaste, la foule se dispersa. Il était 11 heures et demie.

Vigoureuses protestations au Champ-de-Mars

LES MANIFESTANTS BRISENT DES VITRES A LA « PATRIE » ET A LA « PRESSE ».

C'est au cri : « A bas la conscription ! » que plus de trois mille personnes ont vigoureusement protesté, hier soir au Champ de Mars, contre les mesures du gouvernement. Un groupe d'orateurs représentant la classe ouvrière ont dénoncé tour à tour le gouvernement, les politiciens, le parti Borden et Sévigny, les manufacturiers de munitions et les spéculateurs sur les denrées alimentaires.

La plupart des auditeurs se composait de Canadiens-français, mais on a remarqué un bon nombre d'Anglais ; même un orateur a fait un discours violent en anglais, flétrissant comme il convenait la conduite de certains de nos administrateurs publics.

La réunion fut turbulente au plus

haut point et les clameurs de la foule indignée soulignèrent à maintes reprises les paroles des principaux orateurs, surtout lorsqu'ils démontrèrent le peuple ouvrier trahi « par des politiciens et des fabricants de munitions ». Les noms de MM. Blondin et Sévigny furent acclamés par des cris de « Honte ! Honte ! Pas de conscription ! A bas le gouvernement ! »

A la fin de la réunion une résolution énergique fut adoptée par la foule fortement surexcitée : ne pouvant obtenir le silence, le président dut se servir d'une poix-voix pour le crier à la foule qui la ratifia de ses clameurs enthousiastes.

Aussitôt après la réunion, tous les assistants organisèrent une parade dans les rues de la ville : à l'angle des rues Craig et Saint-Denis, ils abattirent la grande affiche qui servait à activer le recrutement aux beaux jours du volontariat ; puis ils montèrent à l'édifice de « La Presse » où après un discours violent d'un orateur, ils s'emportèrent jusqu'à briser quelques vitres. Ils se rendirent ensuite à « La Patrie », et cassèrent encore une vitre.

FÊTE ACADIENNE

UNE SOIREE DE « GRAND-PRÉ » SERA DONNEE AU MONUMENT NATIONAL LE 30 MAI.

Nos compatriotes de l'Acadie sont à recueillir des souscriptions, afin d'ériger un monument sur le site récemment recouvert de l'église historique de Grand-Pré. Il importe que ce monument soit tout à fait digne de leur inviolable attachement à la patrie perdue, puis graduellement reconquise.

La Société Saint-Jean-Baptiste, désireuse de témoigner des sentiments de solidarité qui doivent exister entre le Québec et l'Acadie française, et d'apporter une généreuse souscription à cette œuvre de pieux souvenir, a résolu d'organiser une fête au Monument national où, musique, chant et discours, évoqueront l'Acadie et ses gens. Ce sera la soirée de Grand-Pré. Elle est fixée au mercredi 30 mai.

Nous ne pouvons connaître les noms des artistes des orchestres qui rempliront cette soirée. Les billets, offerts à des prix populaires, seront mis en vente dès vendredi, aux endroits que nous indiquerons ultérieurement.

Il nous est possible d'annoncer dès maintenant que, en outre d'un orateur justement célèbre, un homme de lettres fera un précis historique auquel il mêlera ses souvenirs de voyage au pays d'Evangéline.

(Communiqué)

UNE NOUVELLE GRÈVE VIENT D'ÉCLATER

LES PREPOSES AUX DECHARGEMENTS DES WAGONS SUR LES QUAIS RECLAMENT UNE AUGMENTATION DE SALAIRE.

Plus de 600 hommes d'équipe, préposés au déchargement des voitures et des wagons sur les quais, se sont mis en grève. Ils réclament une augmentation de salaire de cinq sous de l'heure, en proportion avec le coût élevé de la vie ; actuellement ces hommes gagnent 30 sous de l'heure le jour, 35 sous la nuit et double paye le dimanche.

Les hommes d'équipe, employés par le Canadien Pacifique, ont déclaré la grève les premiers, mardi matin ; ceux de la compagnie Dominion Transport ont suivi leur exemple dans l'après-midi, et finalement, hier, ceux du Grand-Tronc et du Canadien-Nord ont quitté l'ouvrage. Le déchargement des voitures s'est arrêté depuis lors dans des conditions beaucoup plus difficiles, car ce sont les camionneurs et les pointeurs qui ont dû faire le travail.

Les grévistes sont solidement organisés et appuient leurs réclamations avec une énergie pleine de calme. Une délégation de quatre d'entre eux s'est rendue, hier, auprès des directeurs des compagnies intéressées. Aucune décision n'a été prise, mais on s'attend à ce que les compagnies fassent droit à leurs demandes.

SOIREE LITTÉRAIRE ET MUSICALE

M. Albert Larrière, poète-compositeur et musicien distingué, « un second Bœuf », dit-on, donnera une audition de ses œuvres dans une grande soirée littéraire et musicale, qui aura lieu ce soir, 24 mai, dans la salle des Chevaliers de Colomb ; M. Larrière sera assisté de deux artistes : Mmes Lecombe, soprano de grand renom, et France Arliet, chanteuse d'un rare talent, et sera présenté par M. Joseph Dumais, professeur et conférencier bien connu.

Le prix d'entrée est de 50 sous.

L'ACTION MARITIME LES PERTES DIMINUENT

MOINS DE NAVIRES ONT ETE COULES PAR DES SOUS-MARINS, AU COURS DE LA SEMAINE QUI VIENT DE S'ÉCOULER. — LA COOPERATION AMERICAINE.

Londres, 24. — Les chiffres des pertes maritimes de cette semaine indiquent que les navires alliés continuent leur bon travail de la dernière quinzaine, et la flottille américaine quoique encore petite, a droit à une part du succès. Les résultats sont favorables non seulement au point de vue du nombre de navires coulés, mais aussi au point de vue de l'offensive contre les sous-marins. On ne connaît cependant pas encore les chiffres relatifs à l'offensive.

C'est avec joie que l'Amirauté anglaise fait mention cette semaine de la guerre sous-marine, parce que les résultats du travail des navires de guerre depuis deux semaines indiquent réellement une victoire importante remportée sur les Allemands.

Tous les critiques navals allemands avaient annoncé, lors de l'ouverture de la campagne sous-marine, que l'Angleterre serait vaincue de l'Allemagne le 1er juin. On est presque rendu au mois de juin et cependant la victoire allemande semble plus loin que jamais. On a remarqué une constante amélioration dans les méthodes que les Alliés emploient pour combattre les sous-marins allemands et ces méthodes sont devenues de plus en plus efficaces à mesure que les jours s'allongent, que le temps s'améliore et que les équipages des navires marchands deviennent plus familiers avec les méthodes. Un fonctionnaire de l'Amirauté a dit au correspondant de la Presse Assemblée :

« Les contre-torpilleurs américains prennent une part très active dans la guerre contre les sous-marins, et nos officiers ont exprimé le plus grand enthousiasme au sujet de l'esprit d'initiative, du rapide coup d'oeil qui ont marqué la participation de l'unité américaine. »

Quand ils ont commencé leur campagne sous-marine à outrance, les Allemands disaient qu'ils auraient détruit toute notre marine marchande avant le 1er juin, mais maintenant ils ont reculé cette date à octobre, et quand nous serons rendus à ce mois, ils seront encore dans la nécessité de reculer encore le moment de leur victoire complète.

Voici le résultat des pertes pour la semaine :

« Arrivées : 2,664 ; départs : 2,759. »

« Navires marchands anglais de plus de 1,600 tonnes coulés par mines ou sous-marins, 18 ; moins de 1,600 tonnes, 9. »

« Navires marchands anglais attaqués sans succès, 9. »

« Bateaux de pêche anglais coulés, 3. »

Pour la troisième semaine consécutive, les pertes subies par la marine marchande anglaise du fait des opérations sous-marines sont fort au-dessous des chiffres élevés qui avaient causé tant d'alarme, le mois dernier. Les pertes signalées la semaine dernière étaient considérablement moindres que la moitié des pertes de la semaine précédente, et les rapports de cette semaine accusent seulement un léger accroissement sur ceux de la semaine dernière. Le rapport du 26 avril a été le plus sombre : il signalait la destruction de 40 navires de plus de 1,600 tonnes.

L'Amirauté comprend parfaitement qu'elle doit se préparer à combattre de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne d'hiver. Les autorités ne seraient pas surprises d'apprendre que sous peu les chefs du commerce allemand comme Ballin lancent un mouvement en faveur de la paix. On constate avec intérêt que Reventlow, le porte-parole foudroyant et bien connu du parti militaire, a parodié de féroces efforts de la part de l'Allemagne, dont le seul espoir est d'éviter une campagne

PROTESTATIONS CONTRE LA CONSCRIPTION

Pas moins de 10,000 personnes réunies au Parc Lafontaine acclament de nombreux orateurs qui nient au gouvernement Borden le droit d'imposer le service obligatoire et s'élèvent contre cette mesure "désastreuse pour le pays".

Le branle a été donné hier soir au Parc Lafontaine. De divers points de la ville des hommes sont accourus pour entendre ce qui pourrait bien dire les orateurs au sujet de cette conscription qui fut longtemps un "fantôme imaginaire" et que nous sommes à la veille de nous voir imposer. Les orateurs n'étaient pas annoncés; la plupart même de ceux qui ont parlé ne s'attendaient pas eux-mêmes à porter hier soir la parole; les feuillets publics en avaient fait peu mention; la journée avait été pluvieuse; le temps était douteux et l'air plutôt froid. Cependant, c'est par pas moins de 10,000 que se chiffraient les auditeurs massés au pied du kiosque de musique du parc, transformé pour un soir en tribune populaire; et ces milliers d'hommes, jeunes pour la plupart, étaient avidement les paroles qui étaient prononcées, les applaudissant énergiquement, sans se laisser aller à un emportement extrême. Soit au parc, soit dans le défilé qui suivit, on ne vit aucun désordre, et du commencement à la fin le seul chant qui ait retenti ce fut "O Canada". L'assemblée qui fut tenue, nous a-t-on dit, sous les auspices du "club constitutionnel", fut présidée par M. P. N. Breton qui, le premier, porta la parole.

"En ce jour qui marque le cinquantième anniversaire de notre confédération, nous venons ici pour protester parce que l'heure de l'action est arrivée; pour démontrer à tous qu'il y a encore des Canadiens-français au Canada, et que les Canadiens-français ne sont pas des moutons. Nous sommes ici pour protester et il faut que notre protestation ait un retentissement lointain, il faut qu'elle soit entendue jusqu'aux extrémités du monde; il faut que l'on sache qu'en envoyant de bons hommes à la guerre le Canada a fait tout son devoir; mais nous ne voulons pas que nos hommes soient envoyés de force afin d'être égorgés; nous ne voulons pas qu'on prenne pour cela nos hommes et que les fils de l'Angleterre viennent ici prendre leur place ensuite. Le temps est venu d'agir, nous agissons!"

L'orateur suivant, M. U. Paquin, journaliste, dans son discours fait un exposé énergique de la situation actuelle. Il parla sans ambages, nous serions même tenté de dire crument, pour ne pas dire plus. Il dénonça violemment le gouvernement dont le chef rapporte d'outre-mer l'ordre de nous envoyer à la boucherie; "il se constitue l'assassin de quelques milliers d'hommes...", dit-il. Et il ajoute: "Cette mesure c'est le meurtre organisé, c'est la mainmise sur les libertés du pays, c'est le retour au colonialisme le plus abject, c'est vouloir faire de ce pays une réserve de sang dans laquelle on puisera quand et comme on voudra, c'est implanter ici le militarisme sous prétexte de l'effacer ailleurs. Devant cette situation, nous avons un devoir: protester sans fléchir dans les bornes de la loi. Mais, ajoute M. Paquin, si non content de régir le pays en vrai dictateur, on

NN. SS. BÉLIVEAU ET LATULIPE

Le Droit annonce que Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Mgr Latulipe, de Haileybury, ont été empêchés par la maladie de se rendre à l'assemblée des évêques de l'Ontario, qui s'est tenue à Ottawa ces jours derniers.

Mgr Charlebois n'a pu y assister non plus, absent dans ses lointaines missions.

Tous nos lecteurs s'unissent à nous pour souhaiter aux vénérables prélats un prompt rétablissement.

PAQUEBOT FRANÇAIS COULÉ PAR L'ENNEMI

QUARANTE-CINQ PERSONNES PERDENT LA VIE.

Paris, 24. — Le transatlantique français, Sontag, venant de Salonique, avec 344 passagers, a été coulé, le 16 avril dernier, par un sous-marin allemand. 45 personnes ont perdu la vie, y compris le capitaine Magès. Le navire fut englouti dans une mer très agitée, et ce n'est que par une habile manœuvre des marins préposés aux chaloupes de sauvetage que la majorité des passagers a pu être sauvée.

Le Sontag lançait 7,247 tonnes et fut construit en 1908.

LE RÈGLEMENT DE LA QUESTION IRLANDAISE

L'ALLIANCE UNIONISTE L'ETUDIERA A SON PROCHAIN CONGRÈS.

Dublin, 24. — Le conseil exécutif de l'alliance unioniste irlandaise s'est réuni hier, pour adopter une résolution à l'effet d'approuver la lettre écrite par le vicomte Middleton, ancien secrétaire des Indes, adressée au premier ministre. Cette lettre peut servir de credo aux unionistes de l'Ouest et du sud de l'Irlande et suggère de soumettre la question irlandaise à une convention prochaine de l'alliance.

Le vicomte Middleton, dans cette lettre à M. Lloyd George, dit au nom des représentants unionistes de l'Ouest et du sud de l'Irlande, qu'ils considéraient la proposition du Home Rule pour quelques provinces de l'Irlande seulement nuisible à l'unité impériale et tout à l'avantage du mouvement Sinn Féin.

Dans l'alternative d'une convention, ces représentants consentent à soumettre la proposition à un conseil unioniste irlandais.

LA RESTAURATION DES PETITS PAYS

C'EST CE QUE DEMANDENT LES DÉLÉGUÉS SOCIALISTES DE LA BULGARIE A STOCKHOLM.

Stockholm, 24 (par voie de Londres). — Les délégués socialistes de la Bulgarie, en conférence avec les délégués de la Hollande et des pays scandinaves, ont demandé la restauration de la Belgique, de la Serbie, du Monténégro et de la Roumanie. Ils se sont déclarés en faveur d'une réunion nationale de tous les Bulgares comme premier pas vers la tranquillité permanente des pays balkaniques.

De plus, ils ont affirmé que le droit de régler eux-mêmes leurs questions nationales devrait être accordé à tous les peuples, et en particulier aux Arméniens et aux Polonais. Ils espèrent que le problème de l'Alsace-Lorraine sera résolu à l'aide de ce principe.

Ils préconisent également une conférence générale de tous les socialistes du monde.

LE BRÉSIL ET LA CHINE EN GUERRE ?

L'ALLEMAGNE VA COMPTER DEUX ENNEMIS DE PLUS.

Londres, 24. — Tout semble indiquer que l'Allemagne comptera bientôt deux nouveaux ennemis: le Brésil et la Chine. Le président du Brésil vient de demander au Congrès de révoquer la déclaration de neutralité de ce pays, mesure qui sera sans doute immédiatement suivie par une proclamation de guerre, tandis que le président de la Chine a destitué le premier ministre et ordonné la formation d'un nouveau cabinet, ce qui, croit-on, mettra fin au deadlock du parlement et rendra possible une déclaration de guerre contre l'Allemagne.

NOUVEAU GAIN DES CANADIENS

DANS LA RÉGION DE COULOTTE, NOS SOLDATS FORCENT L'ENNEMI À CÉDER DU TERRAIN. — CALME PARTOUT AILLEURS.

Londres, 24. — A cause du mauvais temps, il n'est rien survenu d'important sur le front anglais. Par contre, suivant une dépêche datée du quartier général de l'armée canadienne, une opération désignée comme étant "la meilleure espèce d'offensive limitée" contre une position solidement occupée par l'ennemi dans la région de Coulotte a de nouveau couvert de gloire le Canada. La lutte a duré plusieurs jours.

Les Allemands se sont battus vigoureusement, employant tous les moyens d'action de la guerre moderne, y compris les liquides enflammés. Mais les Canadiens ont maintenu leur supériorité et ont contraint l'adversaire à céder du terrain.

Des troupes d'un régiment du Québec qui ont pris part au combat ont atteint l'objectif qui leur avait été désigné et ont infligé quatre fois plus de pertes à l'ennemi qu'elles n'en ont elles-mêmes éprouvées. Cet exploit a provoqué des messages très flatteurs de la part du haut commandement.

Sur le front français, il n'y a pas eu d'action d'infanterie sur le Chemin-de-Dames, et l'ennemi a bombardé les positions occupées par les Poilus sur les plateaux de Vaucleur et de la Californie. Le nombre des prisonniers faits par les Français dans les opérations d'avant-hier dépasse 400.

En Champagne, l'ennemi a déployé beaucoup d'activité avec son artillerie, au sud de Moronvilliers, et a finalement dirigé contre le Mont Haut une attaque qui fut arrêtée avant d'atteindre les tranchées.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 24. — Hier soir, les Français ont repoussé des contre-attaques dans la région du plateau de Vaucleur, porte le bulletin officiel de ce matin et ont infligé de grandes pertes à l'ennemi. Depuis le premier mai, ils ont fait 8,600 prisonniers dans cette région.

POUR FÊTER LE JOUR DE L'EMPIRE

ON DEMANDE AU PEUPLE ANGLAIS D'ACCEPTER LE RATIONNEMENT VOLONTAIRE.

Londres, 24. — Le jour de l'Empire sera le jour des promesses: toute la population du Royaume-Uni se rendra aujourd'hui au dernier appel du roi en faveur de l'économie et de la frugalité: car c'est du résultat de la journée que dépendra la mesure relative la ration volontaire ou obligatoire.

Le lord-maire de Londres, accompagné du sheriff, s'est rendu ce matin, vêtu de son costume officiel, au Royal Exchange de la ville, et il a demandé à la population de se rendre à son palais pour signer l'engagement. Vers midi, 2,000,000 de citoyens s'étaient rendus au désir du lord-maire.

Les réunions du même genre ont lieu par tout le Royaume. Fabriques, écoles, etc., sont fermées afin de permettre à la population d'entrer dans le mouvement.

Plus de 3,000,000 de personnes sont employées pour mener cette campagne à bonne fin. L'impression générale est qu'elle sera couronnée de succès, c'est-à-dire que les partisans de la ration volontaire vont remporter la victoire.

TISZA A-T-IL DÉMISSIONNÉ ?

LA NOUVELLE N'EST PAS OFFICIELLE MAIS LA CRISE EXISTE.

Londres, 24. — On n'a pas encore officiellement annoncé la démission du comte Tisza, le premier ministre hongrois, bien qu'un télégramme de Budapest dise que tout le cabinet a démissionné. Un autre message transmis de Vienne à Amsterdam fait cependant dire aux journaux qu'une solution de la crise est imminente. Les journaux ajoutent que la crise a trait aux affaires intérieures de la Hongrie et n'affecte pas la politique étrangère de la Hongrie, au chapitre de la guerre.

En cas de démission du comte Tisza on s'attend à ce que son successeur soit le comte Zichy ou le comte Serenyi, ancien ministre de l'Agriculture.

FIÈRES PAROLES DE S-G Mgr GAUTHIER

Mgr l'auxiliaire de Montréal expose au Congrès du "Win the War" le rôle tout de loyauté des Canadiens-français et montre comment le Québec, contrairement aux autres provinces, a respecté les droits de tous.

En termes clairs et précis, avec une superbe éloquence où la fermeté de l'expression s'alliait à l'exposé impartial d'une juste cause, Sa Grandeur Monseigneur Gauthier, évêque auxiliaire de Montréal, a pris hier soir, devant plus de six cents convives du banquet de la Convention de l'Unité nationale, à l'hôtel Windsor, la défense des Canadiens-français contre les accusations de déloyauté portées contre eux dans les autres provinces et par la race anglaise en général, dénonçant le règlement XVII qui prive du droit d'enseigner leur langue les Canadiens-français de l'Ontario, réclame le déferé absurde par les autorités compétentes en pédagogie, et réclamant que justice leur soit rendue sans laquelle il est oiseux de songer à l'union des deux grandes races qui se partagent le sol du pays et à former une unité nationale comme celle que poursuit la convention. Il a montré le rôle qu'a joué dans l'histoire canadienne l'épiscopat canadien, et a déclaré que tous, protestants des autres provinces doivent à lui seul, ainsi qu'aux Canadiens-français, ses ovaillons, sa connaissance de ce que le Canada est aujourd'hui un Dominion britannique.

Ces fières déclarations ont soulevé l'enthousiasme de toute la vaste assistance, et elles n'ont certes pas manqué d'intéresser vivement les deux cent quatre-vingts délégués de l'Ontario qui en faisaient partie. D'autres discours furent aussi prononcés demandant à tous les Canadiens de s'unir et de mettre au-dessus de tout la victoire, renvoyant à plus tard le règlement des difficultés de race, de langue ou de religion.

Le banquet était sous la présidence de M. Horace J. Gagné et de M. A. C. Flummerfelt. Chaque table était décorée des drapeaux des nations alliées.

Pendant le banquet, l'orchestre joua des airs patriotiques et les chansons canadiennes "A la claire fontaine" et "Vive la Canadienne", ainsi que le chant militaire "It's a long way to Tipperary" furent applaudis par les convives.

M. Ludger Gravel se montra gai Canadien-français en chantant des airs du terroir.

On remarquait à la table d'honneur: M. Horace J. Gagné, l'hon. A. C. Flummerfelt, Mgr Georges Gauthier, le révérend, le révérend T. R. Davidson, de Toronto; le consul de France, M. E. C. Bonin; le Dr Dubéau, le chanoine Dauth, recteur de l'Université Laval de Montréal; sir Ezechiel McLeod, juge en chef du Nouveau-Brunswick; sir William Mulock, juge en chef de l'Ontario; M. W. H. Albert, Ph.D., le colonel Ledue, le colonel Mulloy et Mme la colonelle M. M. Beson, premier ministre de l'Île du Prince Édouard; M. C. R. McCullough, principal de l'Upper Canada College; M. Edmond Montet, secrétaire de la convention; MM. J. J. Godfrey, Frank

de l'acte du service militaire est fixé à 20 ans. En Angleterre, cet âge est de 18 ans et de 21 ans États-Unis. La résolution relative à l'extension du mandat du parlement demande à la Chambre d'approuver une pétition au roi demandant au parlement britannique d'ajouter un amendement à l'acte de la Confédération. Cet amendement est ainsi conçu: "Nonobstant toute disposition de l'acte de l'Amérique britannique du Nord de 1867 ou d'un amendement à cet acte, ou de tout arrêté ministériel ou conditions de l'union acceptée ou approuvée en vertu de cet acte, ou de tout acte du parlement du Canada, l'existence du 12e paragraphe du Canada est prolongée par cet amendement jusqu'au 7 octobre 1918."

CONSCRIPTION ET PROLONGATION

M. BORDEN DONNE AVIS DE SON BILL SUR LE SERVICE OBLIGATOIRE ET DEMANDE QUE LE PARLEMENT SOIT PROLONGÉ JUSQU'AU 7 OCTOBRE 1918.

Ottawa, 24. — Hier soir, sir Robert Borden a donné avis qu'un bill du gouvernement introduira au Canada un mode de conscription par sélection, et qu'une résolution est présentée demandant le prolongement de l'existence du parlement jusqu'au 7 octobre 1918. La mesure décrétant le service obligatoire sera connue sous le nom de "L'acte du service militaire, 1917". Les deux avis de motion paraissent aujourd'hui dans le feuilleton de la Chambre, mais l'acte du service militaire vient avant l'autre mesure et l'on dit qu'il sera soumis le premier à la Chambre. Aucun de ces deux bills ne sera discuté cette semaine.

Le premier ministre a annoncé hier que l'âge minimum des hommes affectés par la coercition en vertu

RAID BOCHE EN ANGLETERRE

Londres, 24. — Quatre ou cinq avions allemands, d'après un communiqué officiel de ce matin, ont survolé les comités à l'est de l'Angleterre, hier soir. Des bombes ont été lancées et les sinistres tubes ont réussi à s'échapper, pour suivis par des avions anglais.

LA FÊTE DE LA REINE VICTORIA

DES FLEURS A SON MONUMENT

Ce matin, sur le socle du monument Victoria, nombre de sociétés nationales et patriotiques sont allées déposer des couronnes de fleurs. Une garde d'honneur, composée du 3e Royal Highlanders et de nombre de marins, entourait le monument. Le discours de circonstance a été fait par le R. Dr Symonds. La cérémonie s'est terminée par le chant national.

LA REINE RANAVALO EST MORTE A ALGER

Alger, par voie de Paris, 24. — L'ancienne reine Ranavalo de Madagascar, est morte, à sa demeure,

Où acheter demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.)

TEL. EST 4510
Dupuis Frères
Le Magasin du Peuple
447 EST. SAINTE-CATHERINE.

d'épicerie et pâtisseries

DANS LA PAGE 5

Vallières

Angle S.-Catherine et Montcalm

25 doz. de taies d'oreiller en bon coton blanc, grandeurs 40, 42 et 44 pouces. Régulier 25c. Demain... 19c
35 doz. de taies d'oreiller, avec bord à brin tiré. Prix spécial... 25c ET 35c
10 doz. de draps de lit en coton blanc, 70 x 90 pouces de grandeur. Prix, pour la paire... \$2.25

Ne placez plus votre argent sur hypothèques—Achetez des DEBENTURES

Ces obligations sont négociables à vue et offrent des garanties indiscutablement supérieures à tout autre placement.

PLACEMENTS DE MAI

\$125,000—PUISSANCE DU CANADA, 3ième emprunt de guerre, échéant en 1937. Prix: marché.
\$ 25,000—PROVINCE DE QUEBEC, échéant en 1936. 5%
\$ 1,000—CITE DE QUEBEC, échéant en 1923. Prix pour rapporter 5 1/2%
\$ 17,000—CITE DE LEVIS, échéant en 1922-1936. 5 1/2%
\$ 2,500—VILLE DE MAGOG, échéant en 1928-1936. 5 1/2%
\$ 27,000—FABRIQUE DE SAINT-JACQUES DE LACHAPLAIN, échéant en 1935-1955. Prix pour rapporter 5 1/2%
\$ 13,000—VILLE DE JOLIETTE, échéant en 1944. 5 1/2%
\$ 4,000—VILLE DE STE-AGATHE DES MONTS, échéant en 1927-1954. Prix pour rapporter 5 1/2%
\$ 3,000—VILLE DE COURVILLE, échéant en 1928-1935. Prix pour rapporter 5 1/2%
\$ 3,500—VILLAGE DE MONTMORENCY, échéant en 1928-1935. Prix pour rapporter 5 1/2%
\$ 25,000—CITE DE QUEBEC, échéant en 1921. Prix pour rapporter 5 1/2%
\$ 22,000—CITE DE SOREL (COMMISSION SCOLAIRE), échéant en 1936. Prix pour rapporter 5 1/2%
\$ 6,000—SAINT-ELISABETH, Co. Joliette, échéant en 1940. Prix pour rapporter 5 1/2%
\$ 7,400—VILLAGE DE BEAULIEU (Sainte-Pétronille, I. O.) échéant en 1920-1937. Prix pour rapporter 5 1/2%

Ces obligations sont par dénominations de \$100.00, \$500.00 et \$1,000.00.

Versailles, Vidricaire & Boulais, Limitée

90, RUE SAINT-JACQUES
Téléphone Main 8746. — MONTREAL
Bureau à Québec.

LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES LIMITEE
132, RUE SAINT-PIERRE

LE CONSIGNATAIRE DOIT ÊTRE AVERTI

INTERESSANT JUGEMENT DE LA COUR DE REVISION AU SUJET DES FRAIS D'ENTREPOT. — PREMIERE DECISION RENVERSEE.

Une compagnie de chemin de fer doit prouver qu'elle a donné avis d'enlever les marchandises arrivées à bon port avant de réclamer au consignataire les frais d'entrepôt s'il prétend de le faire. Et cette preuve ne consiste, point en un simple avis, confié à la poste et qu'un hasard peut détourner du destinataire; il faut en l'espèce que le consignataire soit personnellement averti.

Telle est la décision que vient de rendre la Cour de révision, présidée par les juges Fortin, Green-shields et Lamothe, renversant un jugement de la Cour supérieure dans l'affaire Duquette contre la Cie du Pacifique Canadien.

Le 5 novembre 1913, M. W. Duquette reçut de Laplante, un wagon chargé de briques; à la gare du Mile-End, les employés de la compagnie lui adressèrent un avis postal, à sa résidence privée, l'avertissant de l'arrivée de ses marchandises. M. Duquette ne reçut jamais cet avis. Mais le 17 novembre, il apprit d'une autre source que la brigue commandée était arrivée au Mile-End; il s'appressa à la faire enlever aussitôt, quand la compagnie lui chargea \$25 pour frais d'entrepôt. M. Duquette protesta, d'où la poursuite devant les tribunaux.

La Cour supérieure renvoya la cause se basant sur le fait que l'avis avait été envoyé; mais la Cour de révision maintient les droits de M. Duquette, en faisant valoir que l'avis avait été envoyé mais non remis au consignataire.

INVALIDES DE RETOUR DU FRONT L'ENROLEMENT AUX ETATS-UNIS

Washington, 24. — Le total des recrues pour l'armée a été hier de 1,542—portant ainsi la somme des citoyens américains enrôlés à 79,920. Encore 100,000 hommes et les cadres de l'armée seront remplis. La Pennsylvanie est toujours en tête du recrutement et a jusqu'ici fourni 8,867 soldats. L'état de l'Illinois vient en second et celui de New-York occupe le troisième rang.

SERVICE ANNIVERSAIRE
BOYER — Vendredi le 25 mai, à 9 heures, à l'église Saint-Jean de Westmont, sera chanté un service anniversaire pour le repos de l'âme de Louis Alphonse Boyer, décédé le 16 mai 1916. Parents et amis sont priés d'y assister.

Decès

ALLIX. — A Marieville, le 23 mai 1917, à l'âge de 67 ans et 1 mois, est décédée Céline Allix, épouse de Félix Allix. Les funérailles auront lieu vendredi, le 25 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure mortuaire, à 9 heures, pour se rendre à l'église paroissiale, où le service sera célébré, et de là au cimetière, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PERRON. — Le 21 mai courant, à Beaconsfield, est décédé Léon Perron, âgé de 87 ans et 25 jours. Funérailles à l'église de la Pointe-Claire, le 25 mai courant, à 9 heures 30. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

RACINE. — A Longueuil, le 22 courant, à l'âge de 30 ans, 4 mois et 22 jours, est décédé Flavie Racine, épouse de Jean Pierre Racine. Les funérailles auront lieu vendredi, le 25 courant, à 9 heures, à l'église paroissiale de Longueuil, et de là au cimetière. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le temps qu'il fera

PLUS BEAU ET FRAIS

DEMAIN, VENDREDI 25 MAI
SAINT-GREGOIRE VII, PAPE ET CONFESSEUR
Lever du soleil... 4.51
Coucher du soleil... 8.12
Lever de la lune... 8.19
Coucher de la lune... 11.30
Premier quartier de la lune, le 28 mai, à 6 heures 35 minutes du soir.